

Inside Monod

Le canard déchaîné du lycée !



Sommaire

* VIE LYCÉENNE

p.3 Club Égalité, à chaque salle un nom !

p.4 "Je t'aime fort", une pièce de théâtre qui fait vibrer les consciences.

* DIVERS

p.6 La NASA menacée par l'administration Trump

p.8 Lingua Mundi, les mots font le monde

* CULTURE

p.10 Roman : Le Soleil des Scorta, Laurent Gaudé

p.11 Série : Invasion, Simon Kinberg et David Weil

p.12 Gaming : The Outer World 2

p.13 Roman : Le Parfum, Patrick Süskind

* À VOUS DE JOUER ! La rubrique d'expression lycéenne

p.14 Poème de "Haykole barde"

p.15 Dessins de Mathilde Vadot



La Rédaction

Antonin Lahire / Manon Waniowski /
Mahé Vivier-Merle / Azelice Guermeur-
Gouirand / Gabriel Humiliere / Elisa
Thevenard / Arthur Lambert / Baptiste
Le Garff / Thalia Hayek / Carmen
Bourguignat Paichard / Antonin
Gerbault

Édito

Bonjour à toutes et à tous !

Un nouveau journal lycéen sort enfin à Monod après des années d'interruption ! Alors que le lycée propose une multitude de clubs, nous avons été étonné qu'un journal fasse cruellement défaut au sein de l'établissement. Privée d'un média de libre expression, il nous semblait que la vie lycéenne était incomplète et qu'il était important que chaque élève puisse trouver facilement un haut-parleur à ses idées et à ses passions. C'est à cela que nous avons décidé de remédier en lançant le projet Inside Monod.

Le fonctionnement du journal n'est évidemment pas encore bien rodé, mais nous comptons sur votre participation pour gonfler les rangs de notre rédaction et proposer davantage de contenus aux élèves du lycée ! Notre initiative se veut avant tout un projet de partage et d'expression, un relais à travers lequel les élèves pourront laisser libre cours à leur imagination et à leurs passions afin d'en faire profiter leur entourage.

Ainsi, chacun est libre d'adhérer à notre journal, ponctuellement ou régulièrement, en nous fournissant par exemple des articles, BD, poèmes, dessins, ou même en nous aidant à la mise en page ou à la gestion plus « administrative » du journal. Pour que le projet perdure, il nous faut votre aide ! Si vous voulez rejoindre l'aventure, vous pouvez tout simplement vous rendre au CDI pour y déposer un article, un dessin, une photo, un poème, etc., ou solliciter la documentaliste pour vous mettre en contact avec nous. Nous sommes aussi disponibles sur Instagram où nous prévoyons de publier quelques conseils culturels (livres, expositions, musiques...).

En attendant de vous voir nombreux, toute la rédaction vous souhaite une bonne lecture !

* la rédaction

Vie lycéenne

Club Égalité, à chaque salle un nom !



Nous travaillons depuis un certain temps sur un projet de grande ampleur. Il consiste à mettre en place un affichage permanent de panneaux sur toutes les portes d'entrée des salles de classe. Sur chacun de ces panneaux figurera la biographie d'individu(e)s qui se sont démarqué(e)s dans leur discipline malgré leur appartenance à des minorités ou à des groupes discriminés et invisibilisés. L'objectif de ce projet est d'encourager l'ouverture d'esprit tout en promouvant la diversité, mais aussi à visibiliser le travail de personnes trop souvent ignorées afin d'inspirer l'ensemble des lycéens et des lycéennes ! Pour initier notre projet, nous avons commencé par solliciter les membres du personnel éducatif qui nous ont soumis des listes de personnalités en lien avec leurs disciplines. Nous avons ensuite sélectionné les individus que nous souhaitons le plus mettre en avant puis plusieurs classes se sont portées volontaires pour nous fournir les biographies. Si l'étape de la rédaction n'est à ce jour pas encore terminée, nous avons d'ores et déjà commencé à solliciter des financements. En effet, les fiches biographiques seront encadrées dans des caissons en plexiglas que nous sommes obligés d'acheter sur le marché de l'éducation nationale. De fait le montant total se chiffre à quelques milliers d'euros ! Comment réunir une telle somme ? Eh bien, la méthode pour laquelle nous avons opté consiste à rappeler aux grandes entreprises qui luttent pour l'égalité leurs engagements en sa faveur (soutien à des projets, développement interne de structures visant à garantir la parité etc...). Nous tâchons aujourd'hui de les contacter de sorte qu'elles contribuent au projet. En attendant, nous continuerons bien-sûr nos activités "traditionnelles", (la tenue de stand d'activités lors des journées à thèmes, les collectes pour des associations etc...) même si nous envisageons déjà d'autres projets pour la suite !

"Je t'aime fort", une pièce de théâtre qui fait vibrer les consciences.

25 novembre : Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. C'est à cette occasion qu'une vingtaine d'élèves du lycée, membres du club Egalité ou non, et de tous les niveaux, se sont retrouvés au Théâtre de Châtillon. En soirée, ils ont assisté à une pièce de théâtre intitulée « Je t'aime fort ». La compagnie « LAPS / Equipe du matin » et ses quatre comédiens les ont ainsi embarqués dans une histoire (qui pourrait être vraie) : celle d'Aïna et Ethan...

Aïna rentre en Seconde, option théâtre. Réservee, pas très sûre d'elle, elle fait la connaissance d'Ethan lors de la première séance. C'est un Terminale : grand et fort, il a une voix grave et les profs l'adorent. Une relation naît entre eux au fil des semaines. Quand un jour il l'embrasse de force, Aïna est troublée et ne sait pas trop quoi penser. C'est la première fois que ça lui arrive ! Elle l'embrasse de nouveau... Elle est loin de se douter qu'elle entre dans une spirale dangereuse. Leur relation bascule peu à peu dans la violence. Ethan devient tyrannique et jaloux, l'opprime et l'isole de ses proches. Ses actes violents, aussi bien physiques que psychologiques sont toujours accompagnés de plates excuses, de promesses et de « Je t'aime » sans saveur...

Lucille, élève de Seconde à Monod, a pris part à cet évènement. Elle est allée au Théâtre de Châtillon accompagnée de deux amies. « C'est une cause que je défends » nous dit-elle, « et ça m'intéressait de voir une pièce de théâtre sur ce sujet. » « Ma mère a vu l'information sur Pronote, et m'a aussi encouragée à y aller. Je pense que c'est important. » « Et puis, je suis venue avec mes deux copines... », ajoute-t-elle avec le sourire.

Lucille a par ailleurs beaucoup aimé la représentation. « J'ai ressenti tellement d'émotions pendant la pièce ! La peur surtout : l'histoire était très prenante et les personnages paraissaient réels. À la fin, j'avais encore du mal à détacher le personnage d'Ethan du comédien ! ».

« C'était vraiment triste » continue-t-elle « toutes ces informations là-dessus, ces chiffres... il y a énormément de femmes qui meurent dans ces conditions tous les ans. » Elle dit avoir ressenti de la colère également « envers ces hommes, ce qu'ils peuvent faire. Dans des situations comme celle-là, c'est de leur faute, et pourtant on a appris que ça peut être lié à plein de choses, comme l'éducation et tout simplement la société dans laquelle nous vivons. Donc j'ai trouvé intéressant aussi de réfléchir sur les coupables. » « Du soulagement enfin, que ça soit partagé, que des personnes travaillent là-dessus, de voir que des gens sont préoccupés par ce combat. »

« Je n'étais pas si renseignée que ça » avoue Lucille « Je savais des choses sur le sujet, mais cette pièce de théâtre m'a aussi permis d'apprendre. Il y a beaucoup d'associations vers lesquelles on peut se tourner quand on est victime, c'est rassurant je trouve. » Des membres du Centre Flora Tristan étaient en effet présentes. Elles ont pris la parole avant la pièce, afin de présenter le centre, qui intervient dans les Hauts-de-Seine, qui accueille, héberge, accompagne et oriente les femmes victimes de violences conjugales. Elles ont également fait un discours. « Les chiffres qui ont été donnés m'ont marquée. » nous dit Lucille « Je n'imaginais pas que c'était autant. C'est horrible de se dire que tous les trois jours, une femme meurt sous les coups de son conjoint ».



« Les chiffres qui ont été donnés m'ont marquée. » nous dit Lucille « Je n'imaginais pas que c'était autant. C'est horrible de se dire que tous les trois jours, une femme meurt sous les coups de son conjoint ».

"Je t'aime fort", une pièce de théâtre qui fait vibrer les consciences.

La représentation s'est déroulée en plusieurs temps. La pièce de théâtre jouée par les comédiens, était suivie d'un débat dans la salle. Lucille y a participé : « C'était super de partager avec des gens. Ça donne des points de vue différents, que ça soit de jeunes ou de personnes plus âgées. C'était très interactif et bien animé je trouve. » Au cours de ces temps de paroles, distribués par une des comédiennes, les spectateurs ont pu s'exprimer, partager leurs ressentis et discuter des personnages et des situations. C'était l'occasion de débriefer, sur cette pièce de théâtre qui posait de nombreuses questions au public. « Le personnage qui m'a le plus touché est celui d'Aïna » confie Lucille, « C'est la victime de cette histoire, on s'y attache et on veut lui venir en aide, d'autant plus que c'est une adolescente. Elle est en Seconde comme moi, et je pouvais facilement m'identifier. Et puis je trouve que la comédienne a vraiment su bien jouer et représenter ces femmes qui subissent des violences, au quotidien. » Enfin, une adolescente courageuse du public est montée sur scène à son tour, afin de changer les choses...

Cette sortie au théâtre est en outre l'occasion de mettre à l'honneur le club Égalité. C'est à son initiative que cet évènement est organisé. Il s'est par ailleurs mobilisé au sein du lycée lors de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Lucille compte s'inscrire l'année prochaine. Motivée, elle nous confie : « J'ai envie d'agir. Ça m'intéresse vraiment d'en apprendre plus et d'apporter mon soutien. Cela me permettra de faire des connaissances, et je sais que faire partie d'un club sera valorisé d'une certaine manière pour la suite ».

Numéros utiles

La ligne d'écoute des Hauts-de-Seine pour les femmes victimes de violences

De 9h 30 à 17h 30

01 47 91 48 44 (Pour tous les autres départements : 39 19)

Le standard du Centre Flora Tristan

De 9h à 12h 30 et de 14h à 17h

01 47 36 96 48

Cellule d'écoute de l'académie de Versailles pour les violences, les discriminations, le harcèlement et les agissements sexistes

0 800 000 444



@freepik



GABRIEL HUMILIERE

Quand la politique antiscience de Trump à l'encontre de la Nasa capote

En mai dernier, la Maison Blanche a soumis au Congrès une proposition de budget pour l'année d'exercice 2026 de la Nasa. Ce texte a affolé la communauté scientifique américaine qui y voyait une attaque virulente portée à la recherche scientifique. Mais la tentative du président américain pour mettre au pas l'agence a été balayée par le Congrès en janvier 2026 puisque le budget de la Nasa a finalement été préservé. Si cette bonne nouvelle réjouit, elle fait cependant figure d'exception : l'écosystème scientifique américain est gravement fragilisé depuis la réélection de Donald Trump

En mai dernier, l'administration Trump a amené sur la table une proposition qui prévoyait, entre autres, de sabrer le budget de la Nasa de 24% par rapport à 2025. Ces décisions, motivées par un élan antiscience, anti-woke et climatosceptique du nouveau locataire de la Maison Blanche, risquaient d'ébranler l'agence et menaçaient d'annulation bon nombre de missions scientifiques. Le budget de la Nasa était censé être discuté avant le 30 septembre dernier mais sans accord d'un budget fédéral, les Etats-Unis ont sombré dans le shutdown. Le Congrès a finalement rejeté la proposition de la Maison Blanche et sauvé le budget de l'agence.

Une agence attaquée dans ses fondements

Sans surprise, ce sont les secteurs de la recherche sur le climat et l'exploration du système solaire qui étaient les plus impactés par cette baisse. Les chiffres sont pour ainsi dire astronomiques : le budget alloué aux sciences de la Terre était censé être amputé de 52% par rapport à 2024, celui des sciences planétaires de 32%, celui de l'astrophysique de 66%, etc. Cette douche glacée menaçait plus particulièrement de nombreuses missions scientifiques en cours ou en projet, avec parmi elles beaucoup de missions dédiées à l'observation de la Terre et à l'étude du climat. Ainsi, des projets de satellites comme la série Landsat-Next (nouvelle génération de satellite d'imagerie terrestre) auraient pu être mis en stand-by tandis que d'autres missions actuellement en service auraient été menacées d'interruption.

Et les autres domaines n'étaient pas en reste, loin de là. En effet, la communauté internationale a beaucoup grincé des dents face au risque d'annulation qui pesait sur les missions robotiques et les missions d'observation, des dizaines de projets (notamment de télescopes) risquant l'annulation.

L'hécatombe scientifique annoncée par ce véritable tableau de chasse s'ajoutait à une profonde incertitude concernant le futur proche des employés de l'agence. En effet, la Nasa devait perdre environ le quart de ses effectifs selon des estimations et le Gouvernement appelait déjà les employés à profiter du programme de démission différée DRP. On pouvait également redouter que les conditions de travail ne se dégradent, le président américain ayant déjà retiré par un décret la protection syndicale fédérale octroyée aux employés de la Nasa pour cause de sécurité nationale, ce qui



Donald Trump et Sean Duffy, ministre des Transports et éphémère administrateur par intérim de la NASA (@ compte X de Sean Duffy)

empêchait toute négociation collective des fonctionnaires. Les employés étaient d'autant plus exaspérés que l'agence avait d'ores et déjà promulgué (selon des législateurs de la Chambre des représentants) des coupes importantes avant même l'adoption du budget final et ceci au-delà de son autorité légale. Le fonctionnement de la Nasa était donc mis en péril.

Une lutte antiscience généralisée

Mais pourquoi une telle atteinte aux sciences planétaires et aux sciences d'observation ? Trump et son parti sont connus pour être ouvertement climatosceptiques et chercheraient par ces terribles coupes budgétaires à entraver durablement les travaux sur le changement climatique. Par le biais de ce budget restreint, leur objectif était donc entre autres de stopper les travaux sur le dérèglement climatique et ses conséquences. Tout en sachant pertinemment que notre « maison brûle », l'exécutif américain décide volontairement de « regarder ailleurs ». Cette allergie assumée des sciences climatiques par le Gouvernement n'a d'ailleurs pas ciblé que la Nasa, loin de là. C'est tout un écosystème scientifique qui est menacé par Trump. Depuis sa réélection, l'Agence de protection de l'environnement états-unienne (EPA) adopte par exemple un discours climatosceptique, niant les causes d'origine humaines dans les phénomènes du changement

climatique et contrevenant ainsi à toutes les études du domaine. La recherche académique est censurée, les financements coupés, les chercheurs mis sous pression... Le Gouvernement s'est attaqué plusieurs fois aux bases de données administratives, en faisant par exemple disparaître des données précieuses sur l'environnement. Par ailleurs, il contraint de nombreuses institutions à réduire leurs effectifs. C'est le cas notamment de l'Agence nationale pour l'océan et l'atmosphère des Etats-Unis (NOAA) et l'Agence fédérale de gestion des situations d'urgence (FEMA) qui ont également massivement licencié ces derniers mois. Trump a par ailleurs récemment ordonné le retrait américain d'une soixantaine d'organisations internationales sur le climat, rompant encore davantage avec la diplomatie climatique qu'il avait déjà renié en 2017 en retirant les Etats-Unis des Accords de Paris. Parmi ces organisations, le départ américain du GIEC (le comité onusien d'experts scientifiques sur le climat) a alerté la communauté scientifique sur l'état des sciences dans le pays. Car oui, ce sont encore les Etats-Unis qui détiennent la majorité des équipements et du personnel scientifique étudiant le climat (environ 23% des recherches climatiques émanent de chercheurs américains), mais ce pourrait bien ne plus être le cas dans quelques années.

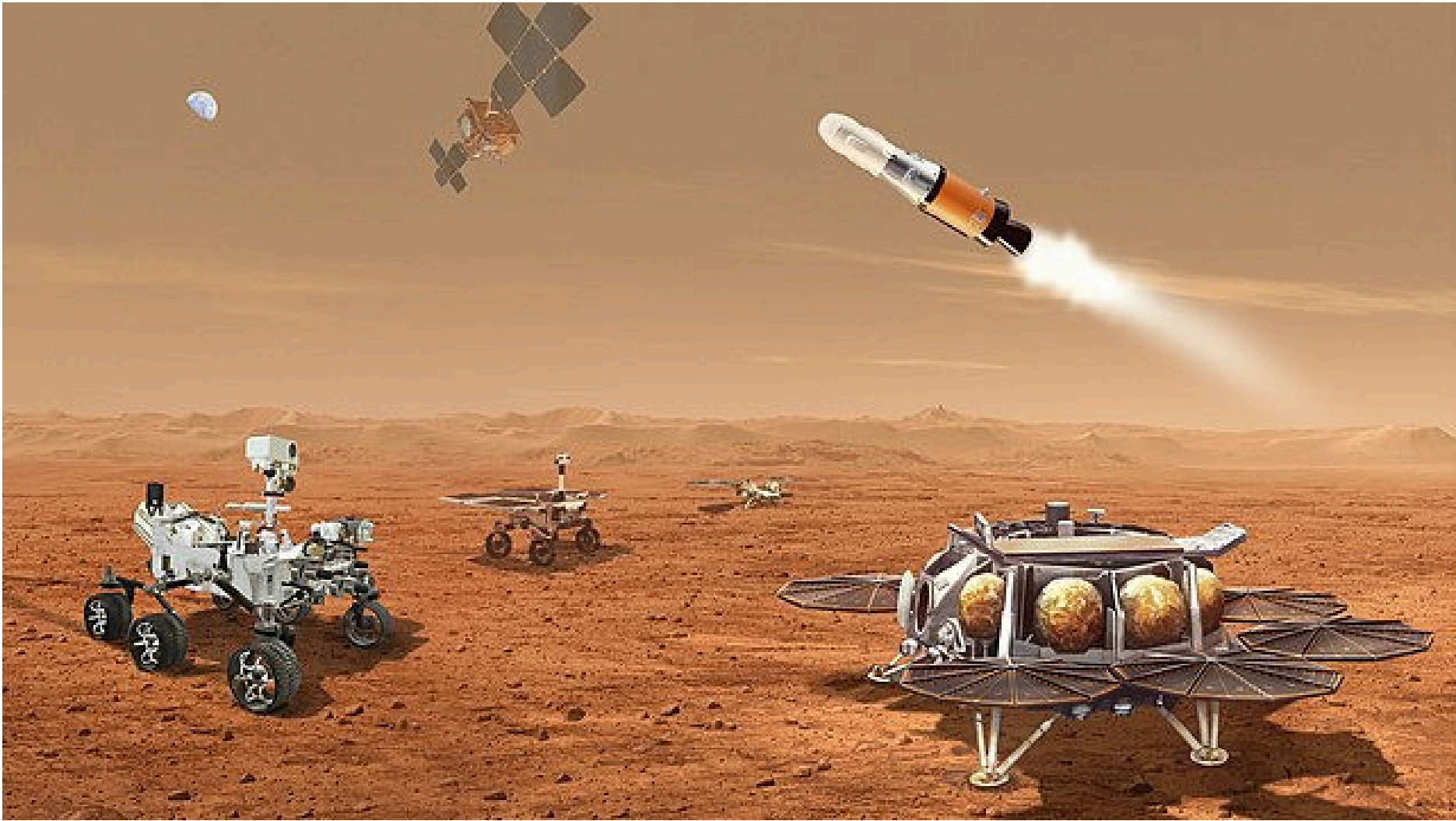
Etats-Unis : quand la politique antiscience de Donald Trump à l'encontre de la Nasa capote

L'éphémère administrateur par intérim de la Nasa, Sean Duffy, un néo-conservateur issu comme Trump de la chaîne Fox News, concluait que le but premier de la Nasa était de se concentrer sur l'exploration habitée. A contrario des autres secteurs de recherches, l'exploration habitée vers la lune et Mars, promue notamment par Elon Musk, devait effectivement jouir de financements plus importants qu'auparavant au détriment des autres domaines.

Devancer la Chine dans la course vers la lune et Mars, voilà l'objectif primordial affiché par l'administration Trump dans sa politique spatiale. Pourtant, pour beaucoup d'employés et de spécialistes, cet objectif de distancer Pékin apparaissait totalement inconciliable avec un budget si serré et une telle politique générale de désengagement scientifique. Encore aujourd'hui, beaucoup évoquent entre autre une érosion brutale de décennies d'expertise, un retard scientifique et d'innovation important et un manque d'attractivité professionnelle pour les secteurs concernés. Ils qualifient même cette offensive antiscience d'un « non-sens économique » tant elle pourrait porter préjudice à l'économie américaine (selon American University, réduire de 25% le soutien financier public à la recherche pourrait provoquer une baisse du PIB à hauteur de 3,8%, soit un impact comparable à celui de la crise des subprimes). Concrètement, ces mesures pourraient bien entraîner l'effet inverse de celui escompté par la Maison Blanche et pourrait même permettre à la Chine de s'imposer dans le domaine. D'autres Etats qui investissent massivement dans la recherche et le développement -à l'image de la Corée du Sud - pourraient même rattraper leur retard vis-à-vis des Etats-Unis.

Une issue réjouissante mais isolée

Finalement, la Chambre des représentants puis le Sénat américain ont réussi à contrecarrer le plan de l'administration Trump lors d'un vote le 16 janvier dernier. Le budget de l'année fiscale 2026 de la Nasa s'établit donc à 24,4 milliards de dollars, soit à peine moins que les 24,8 milliards alloués en 2025 (- 1,61 %). Si l'astrophysique et l'héliophysique voient leurs financements s'accroître, les sciences planétaires et de la Terre perdent respectivement 6,5% et 1,6% de leurs moyens. La plupart des missions sont conservées, à l'instar de la prometteuse mission Dragonfly qui doit envoyer en 2028 un drone sur Titan, ou encore des ambitieux télescopes Nancy Grace Roman et Habitable Worlds Observatory pour l'observation des exoplanètes. Néanmoins, la mission Mars Sample Return qui prévoyait de rapporter des échantillons martiens collectés par le rover Persévérance est annulée, du moins dans sa configuration actuelle. Cette décision s'explique en partie par la mauvaise gestion du projet dont les coûts n'ont cessé de s'alourdir et par la volonté se de concentrer sur d'autres missions. La planète rouge n'en est pas moins abandonnée, une



La mission Mars Sample Return, qui prévoyait un retour sur Terre d'échantillons martiens récoltés par le rover Perseverance est annulée dans sa configuration actuelle. Toutefois, la Nasa prévoit de financer d'autres missions de plus faible envergure vers notre voisine. (@ Nasa)

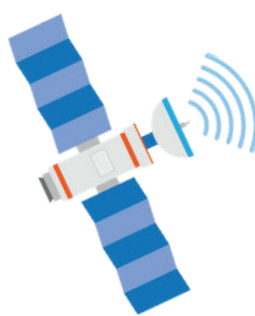
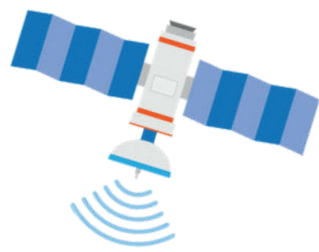
de 110 millions de dollars ayant été allouée pour développer d'autres projets et technologies martiennes. En somme, si la Nasa a été plongée dans l'incertitude au cours de l'année 2025, il semblerait que tout s'arrange enfin. Néanmoins, dresser un bilan uniquement positif reviendrait à ignorer les licenciements importants qu'a enregistrés l'agence (environ 4000 personnes) et les conditions de travail qui s'y sont dégradées (pression, suspension de la protection syndicale...). Au reste, si le secteur des sciences climatiques de la Nasa semble globalement épargné, on peut s'interroger sur sa pertinence dès lors que toutes les autres institutions qui exploitent les données de l'agence sont bridées et fragilisées. Il est donc réjouissant de constater que l'agence a été préservée, mais on ne peut malheureusement que déplorer le caractère exceptionnel d'un tel revirement, tant l'état actuel de la recherche scientifique américaine est en péril.

 **Antonin Lahire**

Source : « La Nasa, la science... et Trump : une hécatombe à venir », Espace&Exploration N°89 Septembre/Octobre 2025 ; articles dédiés sur le site Space.com : « L'offensive obscurantiste », Alternatives Economiques n°459 Juin 2025



Le télescope spatial Nancy Grace Roman, dont le budget a été sauvé, cherchera à répondre à des questions essentielles dans les domaines de l'énergie noire, des exoplanètes et de l'astrophysique. (@ Nasa)

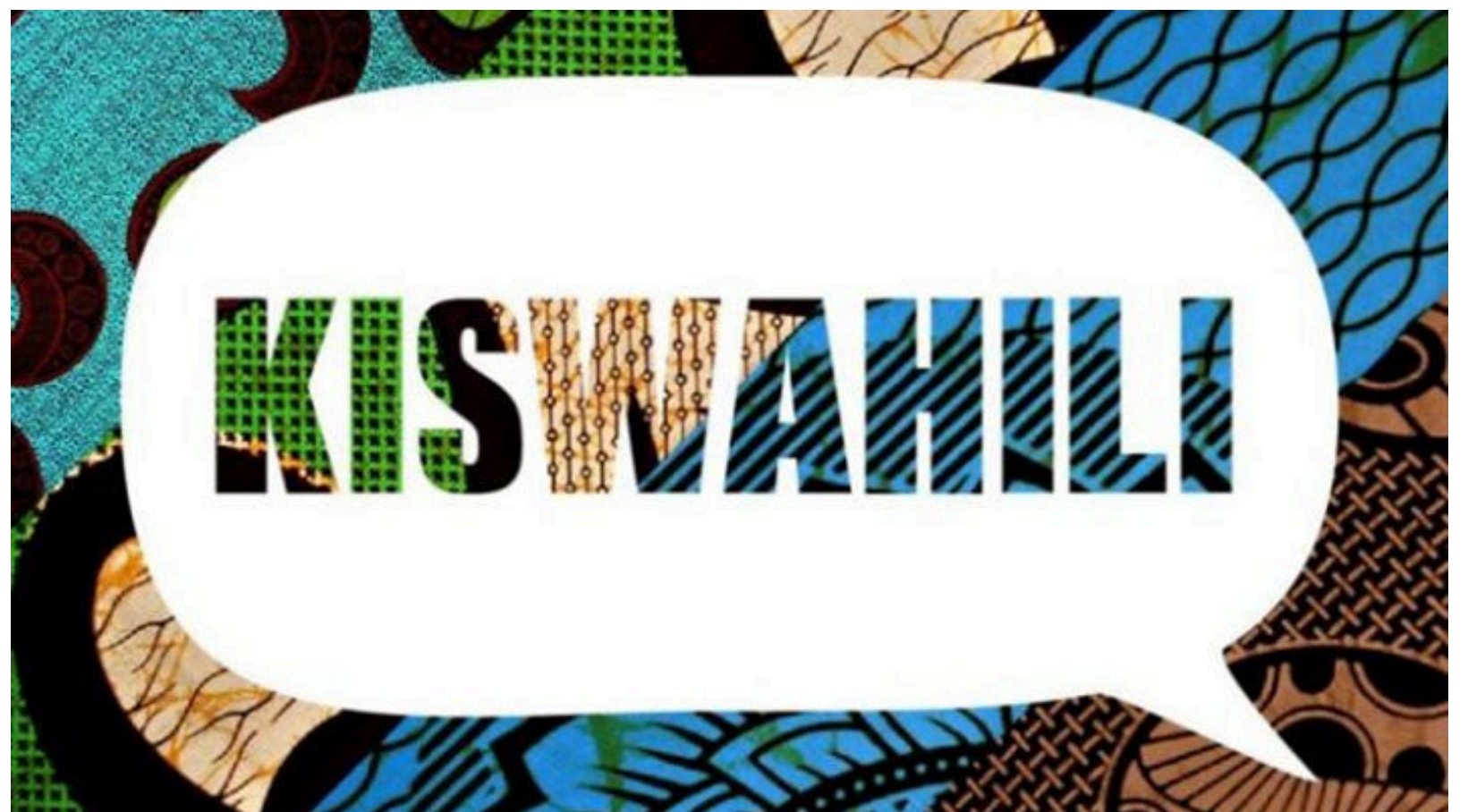


Lingua mundi, les mots font le monde

Le kiswahili, une 7^{ème} langue officielle à l'UNESCO : un tournant pour l'Afrique... et pour le monde

Le 11 novembre dernier lors de sa 43^e Conférence générale à Samarkand (Ouzbékistan), l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) a reconnu le kiswahili comme septième langue officielle de travail et de conférence. Elle rejoint les rangs aux côtés de l'anglais, de l'arabe, du chinois mandarin, de l'espagnol, du français et du russe et devient ainsi la première langue d'origine africaine à bénéficier d'un tel statut. Cette reconnaissance s'inscrit dans la promotion du multilinguisme et de la diversité culturelle défendue par les Nations unies (ONU) et n'entraînera aucun coût pour l'organisation, les frais de traduction étant pris en charge par le gouvernement de la Tanzanie. Seulement le kiswahili est, à ce stade, reconnu uniquement au sein de l'UNESCO et ne s'étend pas de facto au cadre entier de l'ONU. Comment expliquer cette distinction ? En fait, l'UNESCO est une agence spécialisée, faisant partie de l'ONU mais chargée uniquement des questions d'éducation, de science et de culture.

Ainsi, que représente cette déclaration pour l'Afrique et le reste du monde ? D'abord, cette décision a été adoptée à l'issue d'un grand travail de discussion, de négociations et d'interventions de plusieurs délégations soutenant cette initiative. Elle fait échos notamment aux engagements de l'UNESCO, qui vise à renforcer la visibilité et l'usage des langues africaines dans les échanges internationaux à travers son programme Priorité Afrique. C'est ainsi qu'a été instaurée en 2021 la Journée internationale du kiswahili, faisant de cette langue la première langue africaine à bénéficier d'une célébration annuelle, tous les 7 juillet. L'objectif affiché derrière la mise en place de cette journée est multiple. D'une part, montrer que cette langue peut être un moyen de rassembler au-delà des frontières, un langage



Point culture

Le kiswahili, aussi appelé swahili, est la langue officielle de 4 pays africains (Tanzanie, Kenya, Ouganda et Rwanda). Elle est parlée à travers le monde par près de 200 millions de locuteurs (locuteur = personne qui utilise une langue au quotidien). Mais ce nombre de locuteurs n'est en réalité pas représentatif à cause de la quantité de dialectes régionaux, des patois dérivés de cette langue qui lui ressemblent plus ou moins. Par exemple le kiunguja, patois parlé à Zanzibar, en Tanzanie diffère beaucoup du kiswahili congolais car ce dernier a été beaucoup influencé par la langue française durant sa colonisation par la Belgique au XX^{ème} siècle.

commun qui renforce le sentiment d'appartenance africaine. Et d'autre part, contribuer à étendre l'influence du kiswahili au-delà du continent africain, notamment dans le cadre des actions humanitaires et des études en relations internationales liées aux pays africains.

A l'issue de cette journée, des manifestations culturelles ont ainsi été organisées à travers le monde. Notamment en Afrique de l'Est, à Kigali (Rwanda) et à Zanzibar (Tanzanie). En Europe, la Suède a accueilli plusieurs événements à Stockholm en juillet 2025 réunissant diplomates, membres de la diaspora et communautés. Enfin sur le continent asiatique, une initiative plutôt originale a vu le jour au Japon, lors de l'EXPO 2025 d'Osaka, avec le lancement d'un mini-dictionnaire kiswahili-japonais et la mise en place d'un partenariat universitaire destiné à renforcer l'enseignement du kiswahili.

Point culture

L'Union africaine (UA) est une organisation intergouvernementale instituée en 2002 qui réunit les 55 États du continent africain. Elle remplace l'Organisation de l'unité africaine (OUA) fondée en 1963 pour permettre une coopération continentale pour la lutte contre le colonialisme, l'apartheid (ségrégation raciale) et pour la défense de la souveraineté des États africains. De nos jours, elle a pour objectif de répondre aux nouveaux défis du continent, notamment le développement économique, l'intégration régionale, la promotion de la démocratie et de la paix, ainsi que le renforcement du rôle de l'Afrique sur la scène internationale. Pour atteindre ces objectifs, elle s'est dotée de nombreuses institutions comme un Parlement panafricain ou un Conseil de paix et de sécurité chargé de la gestion des conflits.

Gamal Abdel Nasser (1918-1970), homme d'état égyptien, pionnier et figure de l'unité africaine



Au-delà de sa dimension culturelle et symbolique, cette reconnaissance révèle une dimension politique et diplomatique plus large. L'enjeu plutôt explicite, est porté par les institutions africaines elles-mêmes : l'ambition d'une Afrique qui s'organise pour peser sur la scène internationale.

Le kiswahili est aujourd'hui également une langue officielle de nombreuses institutions intergouvernementales sur le continent Africain, notamment de l'Union Africaine. Pour l'Union africaine, la reconnaissance d'une langue africaine participe à une affirmation du soft power africain (c'est-à-dire un moyen d'influence), car la langue devient un véritable outil d'influence dans les politiques éducatives, la diplomatie culturelle et la circulation des savoirs à l'échelle internationale. De plus, cette reconnaissance contribue à une remise en question progressive de l'ordre linguistique mondial hérité de l'histoire coloniale. Les langues africaines peuvent aussi être des langues de science, d'enseignement et de coopération internationale, au même titre que le français ou bien l'anglais ! C'est pourquoi, l'idée d'une langue commune pour fédérer fait sens. L'Afrique est un continent marqué par une grande diversité linguistique : plus de 2 000 langues parlées par des locuteurs souvent polyglottes (qui parlent plusieurs langues). Le kiswahili pourrait ainsi faciliter les échanges entre les pays, encourager la mobilité des étudiants et des jeunes travailleurs, et devenir un véritable outil d'intégration.

Jitunze ! (Prenez soin de vous en kiswahili)

 **MAHE VIVIER-MERLE**

Pour aller plus loin

- Différence entre langue officielle et langue nationale
- Qu'est-ce que le panafricanisme ? - Géo, 15 octobre 2022
- Stratégie tanzanienne de promotion et de développement du kiswahili : rôle de la BAKITA (Baraza la Kiswahili la Taifa) et de la BAKIZA (Baraza la Kiswahili la Zanzibar)
- Déclaration d'Ali Jabiri Mwadini, ambassadeur de Tanzanie auprès de l'UNESCO
- L'Afrique s'invite à la table des grandes puissances : le sommet du G20 organisé à Johannesburg sous la présidence de Cyril Ramaphosa
- Atlas des langues en danger dans le monde - Wikipédia.fr

N'étant pas un journaliste, je vous invite vivement à consulter ces ressources dont je me suis inspiré pour la rédaction de cet article, vous pourrez ainsi forger votre propre avis sur la question.

Sources

- Kiswahili Day's global celebration brightens Swedish capital (Daily News – 6 juillet 2025)
- Journal Afrique (article du 11 novembre 2025)
- Daily News (article du 12 novembre 2025)
- UNESCO (article du 13 novembre 2025)
- Congo Profond (article du 15 novembre 2025)

UNE FRESQUE FAMILIALE

1875. Un brigand de grand-chemin, Luciano Mascalzone, revient dans la ville natale qui l’a envoyé en prison durant quinze ans. Désireux de se venger une ultime fois avant d’être lynché par les habitants, il frappe à la porte de la femme qui a tourmenté ses nuits d’emprisonnement et la dépucèle. Alors qu’il meurt sous les coups des Montepucciens, il apprend que le destin s’est ri de lui et que la femme en question n’était qu’une des sœurs qui a accepté de se livrer tacitement. De ce malentendu naît la lignée des Scorta, fruit « d’un homme qui s’était trompé. Et d’une femme qui avait consenti à ce mensonge parce que le désir lui faisait claquer les genoux. »

Comme son père, Rocco Scorta Mascalzone s'adonne au brigandage et finit par amasser une fortune colossale qui suscite l'admiration certes amère du village duquel il vit à l'écart. Alors qu'il pressent sa mort imminente, il concède à l'église locale tous les fruits de ses méfaits en veillant à ne rien laisser à ses trois enfants, Domenico, Giuseppe et Carmela. Maudite et démunie, la fratrie tente bien que mal de rejoindre l'Amérique mais la malchance semble les poursuivre obstinément. Quoiqu'il en soit, retournés à Montepuccio, ils devront s'épuiser sous le terrible soleil des Pouilles pour regagner leur fierté et peut-être accéder au bonheur. Autour d'un bureau de tabac, ils s'efforcent de créer une famille et de s'assurer de la pérennité de ses valeurs. Car si la famille Scorta semble d'abord maudite et commence sur des bases plutôt mauvaises, elle parvient au fur et à mesure à croître et à s'apaiser. L'importance de la communauté, les liens et les héritages familiaux qui en découlent finissent finalement par occuper une place prépondérante pour les Scorta. Les personnages sont attachants, intenses et on prend réellement du plaisir à suivre leur histoire sur plusieurs générations, de 1875 à nos jours.

Le Soleil des Scorta, un roman de Laurent Gaudé

Chronique d'une famille qui vit certes pauvrement, mais avec l'éternel désir « de manger le ciel et de boire les étoiles », « Le soleil des Scorta » est une fresque aux doux parfums du Sud de l'Italie qui a pleinement mérité son Goncourt en 2004. Disponible en poche.

Douces senteurs d'Italie

Le roman est une véritable ode aux terres desséchées et hostiles de l'Italie septentrionale profonde. L'auteur restitue l'odeur du soleil implacable et diffuse les parfums émoussés d'une terre aride, foulée par des générations d'hommes fiers et durs comme elle. Car ce que met en avant le roman, c'est en grande partie l'amour pour un pays qui bien qu'en apparence hostile parvient malgré tout à rayonner et abreuver d'un bonheur simple et pur ceux qui ont osé s'y installer. De fait, rien au monde (ou presque) ne pourrait pousser les orgueilleux Montepucciens à quitter la terre qui les a vu naître, souffrir et qui les verra mourir.



« Le soleil des Scorta » se propose de nous tenir par la main et de nous emmener nous enivrer dans les senteurs grisantes du folklore et de la culture locale. Les pages se font effectivement l'écho d'une Italie populaire, familiale, fatalement pauvre mais en fin de compte riche dans sa dimension humaniste et culturelle. Aussi les saveurs des mets locaux et de l'huile d'olive ("le sang de notre terre") agrémentent elles les fêtes de famille tandis que le tintement des cloches de l'église du village ponctue les soirées de cartes au coin de la Grand-Rue.

Un style et une philosophie profonds

La vie des Scorta soulève également plusieurs questionnements fondamentaux. Où se trouve le bonheur ? Est-il possible de le rencontrer dans l'acharnement au travail plutôt que dans la paisible routine ? Au contraire, le bonheur parfait peut-il revêtir des formes insignifiantes ? Peut-on, d'ailleurs, appréhender le bonheur à l'instant présent, ou faut-il attendre de pouvoir regarder en arrière (une fois âgé) pour tenter de le distinguer ? Autant d'interrogations que Laurent Gaudé nous laisse libre de débattre... L'écriture est par ailleurs très soignée, agréable et poétique (aspect que l'on retrouve aussi dans l'action) et l'auteur n'hésite pas à frôler l'oralité, rendant le récit très fluide, vivant et immersif. Comme il l'expérimentera avec d'autres romans, Laurent Gaudé arbore une écriture polyphonique qui prête à la narration plusieurs angles d'élocution, ce qui permet de mieux appréhender les vies des membres de la famille Scorta.

Commentaire

J’ai découvert Laurent Gaudé à travers « Eldorado », un magnifique roman également polyphonique relatant la difficile migration d’un soudanais vers la « citadelle Europe » et la crise existentielle d’un garde-côte italien dont une rencontre fortuite a bouleversé la vision du monde. Je m’attendais donc à être comblé par « Le soleil des Scorta », et je n’ai pas été déçu !

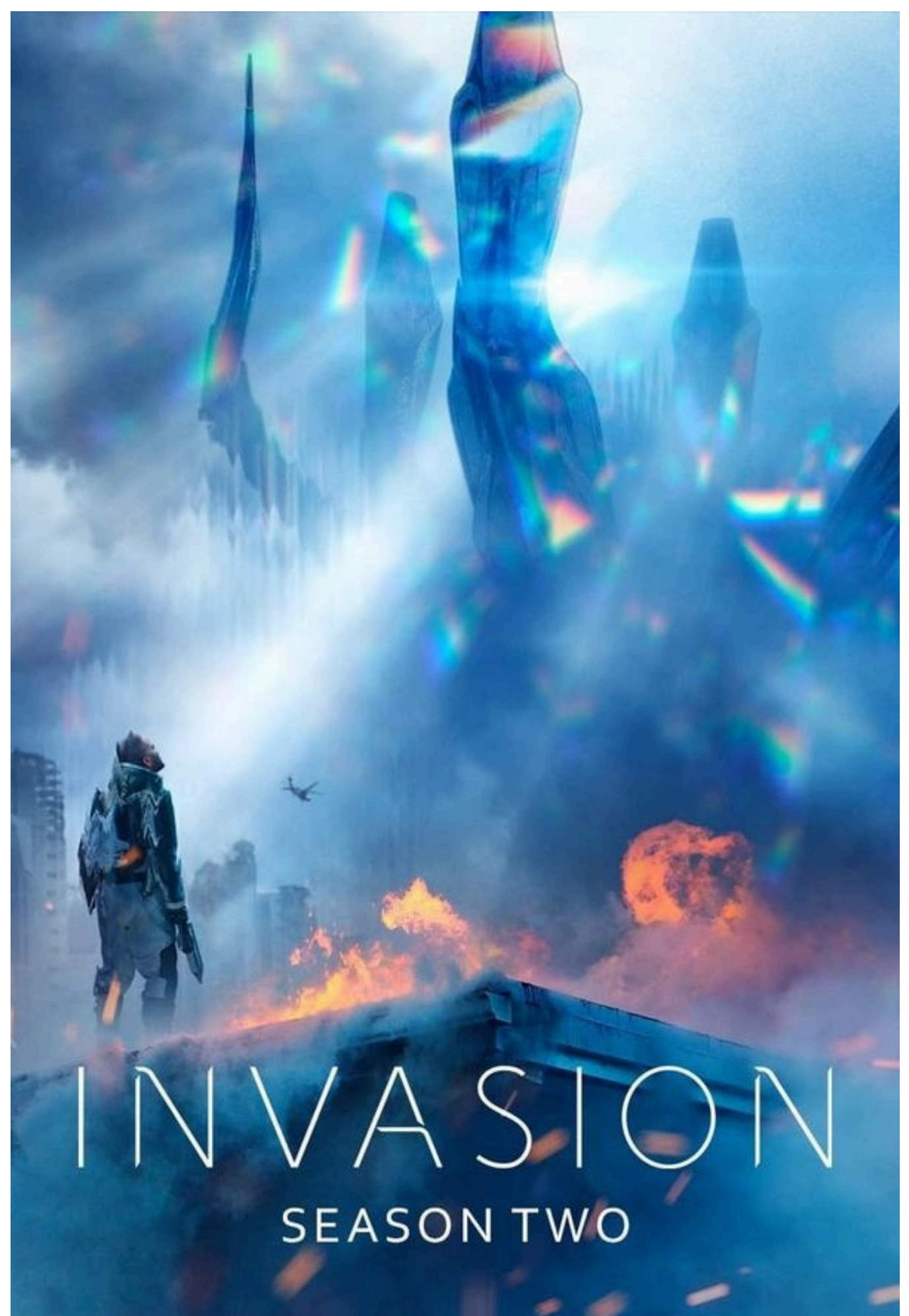
En plus d’être un rayon de soleil, réconfortant mais dur, chaleureux mais parfois lourd, « Le soleil des Scorta » m’a ému autant qu’il m’a émerveillé. Par des phrases très courtes mais incisives, la vie des Scorta s’écoule sous nos yeux avec ses moments de bonheur, de tristesse, de folie et d’ivresse... Une véritable fresque familiale qui comblera n’importe qui aime l’Italie... En somme, le roman est profondément humaniste, profond, et beau. Un vrai must-have pour passer l’hiver !

Invasion est une série de science-fiction américaine qui met en scène, comme son nom l'indique, une visite extraterrestre. Créée par Simon Kinberg et David Weil, l'opus se divise en trois saisons, chacune composée d'environ une dizaine d'épisodes de 50 minutes. La saison 1 parue le 22 octobre 2021 sur la plateforme Apple Tv+ est qualifiée d'excellente, mystérieuse et jugée comme l'une des meilleures productions de science-fiction de l'année.

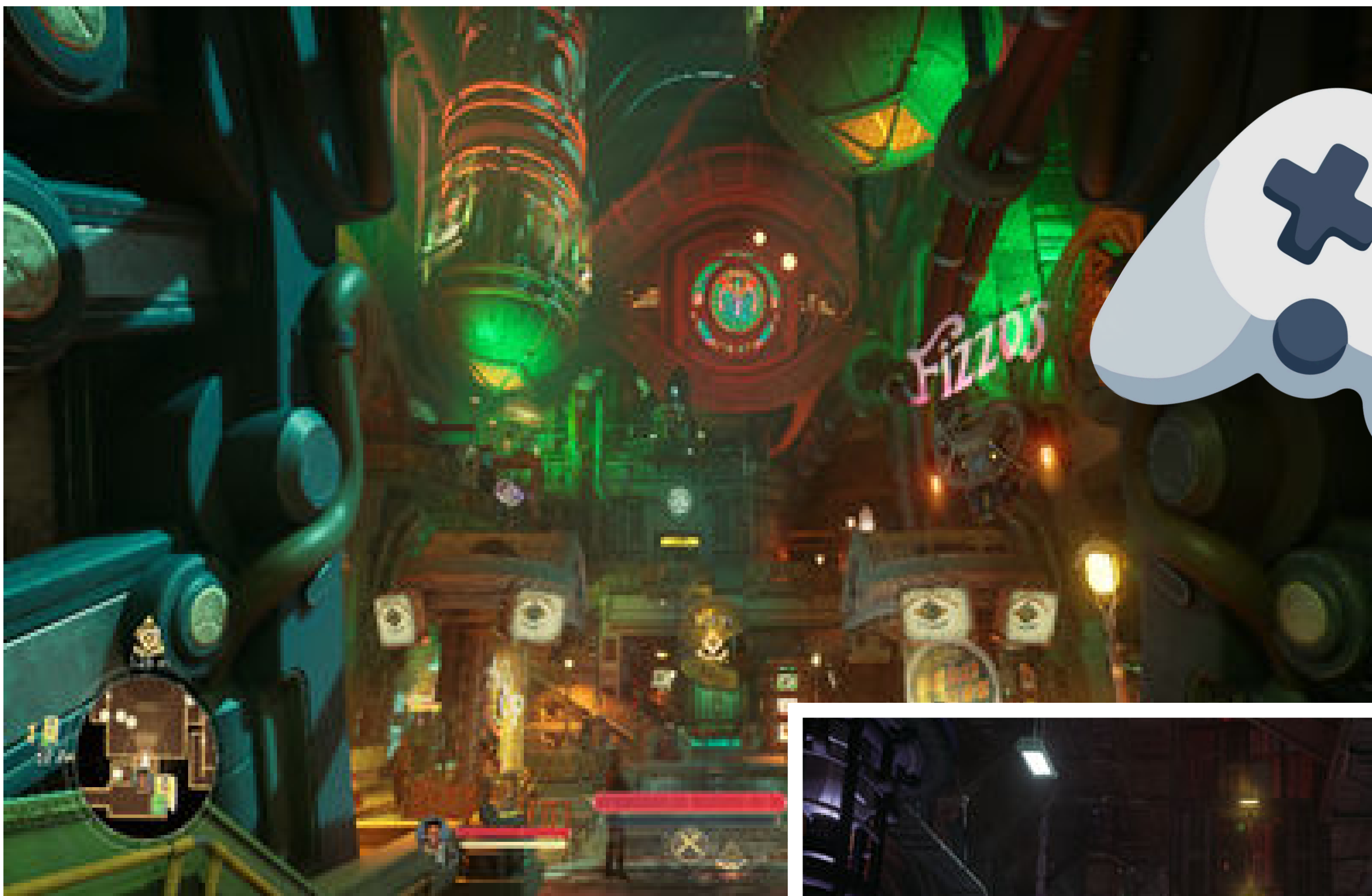
Vous vous demandez probablement ce qui rend cette série si spéciale ? Malgré un thème somme tout classique, la série aborde un tout nouveau regard dans ce genre cinématographique. Tout au long de la saison 1, on nous laisse entendre une supposée invasion extraterrestre. Au fil des épisodes nous suivons cinq individus répartis un peu partout dans le monde et qui cherchent à comprendre et à démystifier ces événements. Plus la série avance, plus le voile se retire et on commence enfin à mieux appréhender l'invasion. La saison 3, sortie tout récemment, vient clôturer l'opus de manière grandiose.

Mon avis : J'ai trouvé cette série vraiment intéressante. Peut-être être un peu lente au premier abord, notamment sur les 2/3 premiers épisodes qui peuvent faire assez vite décrocher, l'histoire reste très qualitative et donne satisfaction aux spectateurs au moment voulu. Plus on progresse au sein des épisodes, plus on en apprend sur cette visite extraterrestre et plus on s'attache aux personnages. A la fin de la première saison et à partir de la deuxième, on s'immerge vraiment dans l'intrigue. Je la recommande grandement pour son côté innovateur et intrigant !

* **Arthur Lambert**

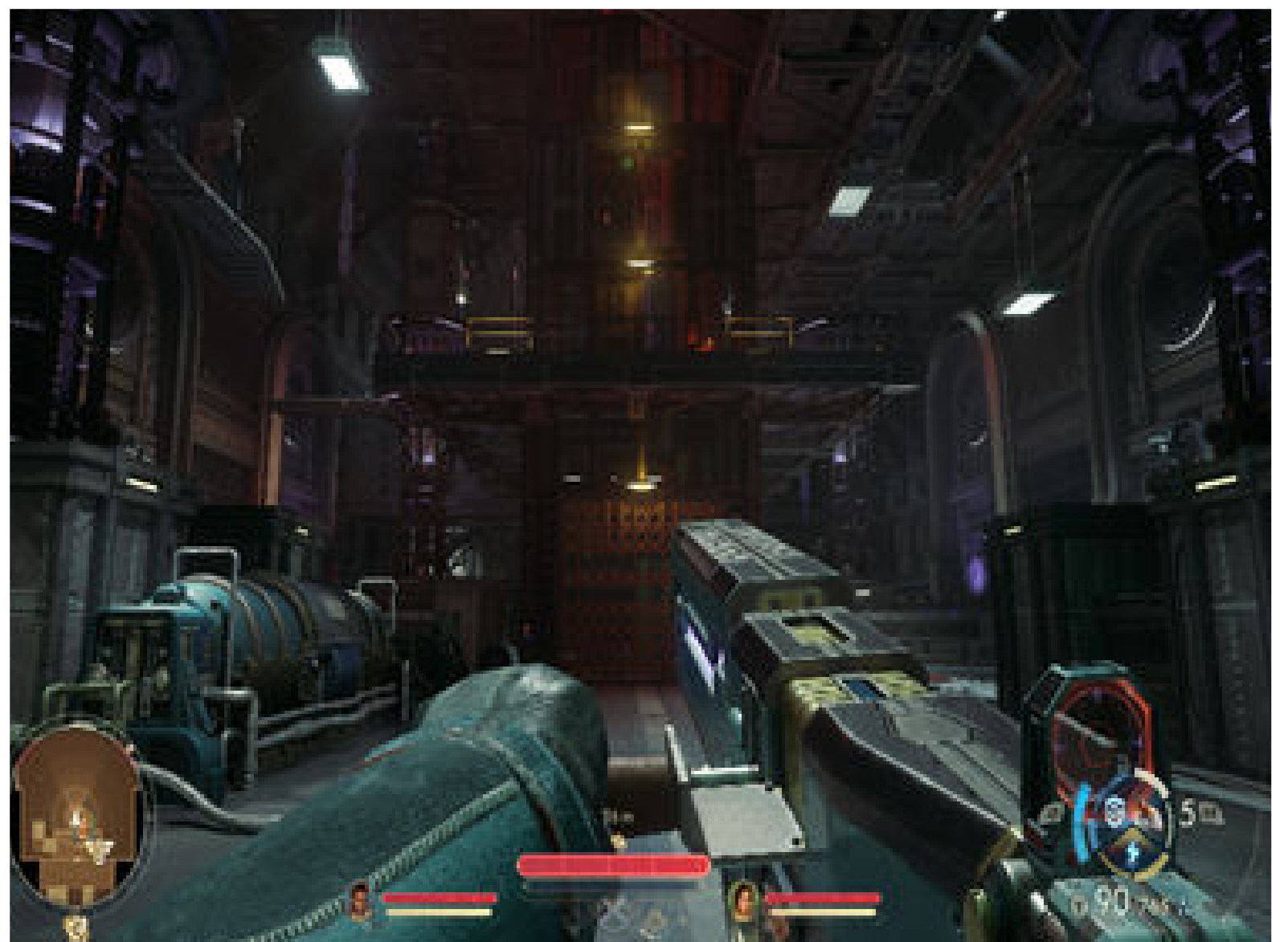


The Outer Worlds 2 est un jeu-vidéo développé par Obsidian Entertainment, un petit studio de développement défiant déjà les plus grands. Ce jeu est un RPG d'action qui plonge les joueurs dans un univers spatial rempli de corruption, de factions rivales et de choix moraux complexes. Sorti le 29 octobre 2025, il propose une enquête où les joueurs incarnent un agent du Directorate Terrien chargé de récupérer un moteur pour l'hyperespace et de faire face à des failles dévastatrices menaçant à la stabilité de la réalité. Les joueurs doivent naviguer dans un système solaire complexe, affrontant des corporations corrompues et faisant des choix aux conséquences multiples. Le jeu conserve l'humour noir et la critique sociale du premier épisode tout en poussant plus loin l'action et la liberté de choix.



AVIS DE JOUEUR

J'ai trouvé le jeu captivant et immersif. Il y a une forte liberté de décisions et les possibilités de personnalisation sont vastes. Cependant, je suis préoccupé par le manque de compagnons captivants et par le ton humoristique moins présent que dans le premier volet. Malgré cela, j'ai trouvé satisfaction en y jouant et lui accorde un bon 6/10.



Baptiste Le Garff

Le Parfum, le chef d'œuvre olfactif de Patrick Süskind

Ecrit en 1985 par celui qui est désormais considéré comme un auteur de génie, *Le parfum*, de Patrick Süskind est aujourd'hui devenu l'un des plus grands classiques de la littérature.

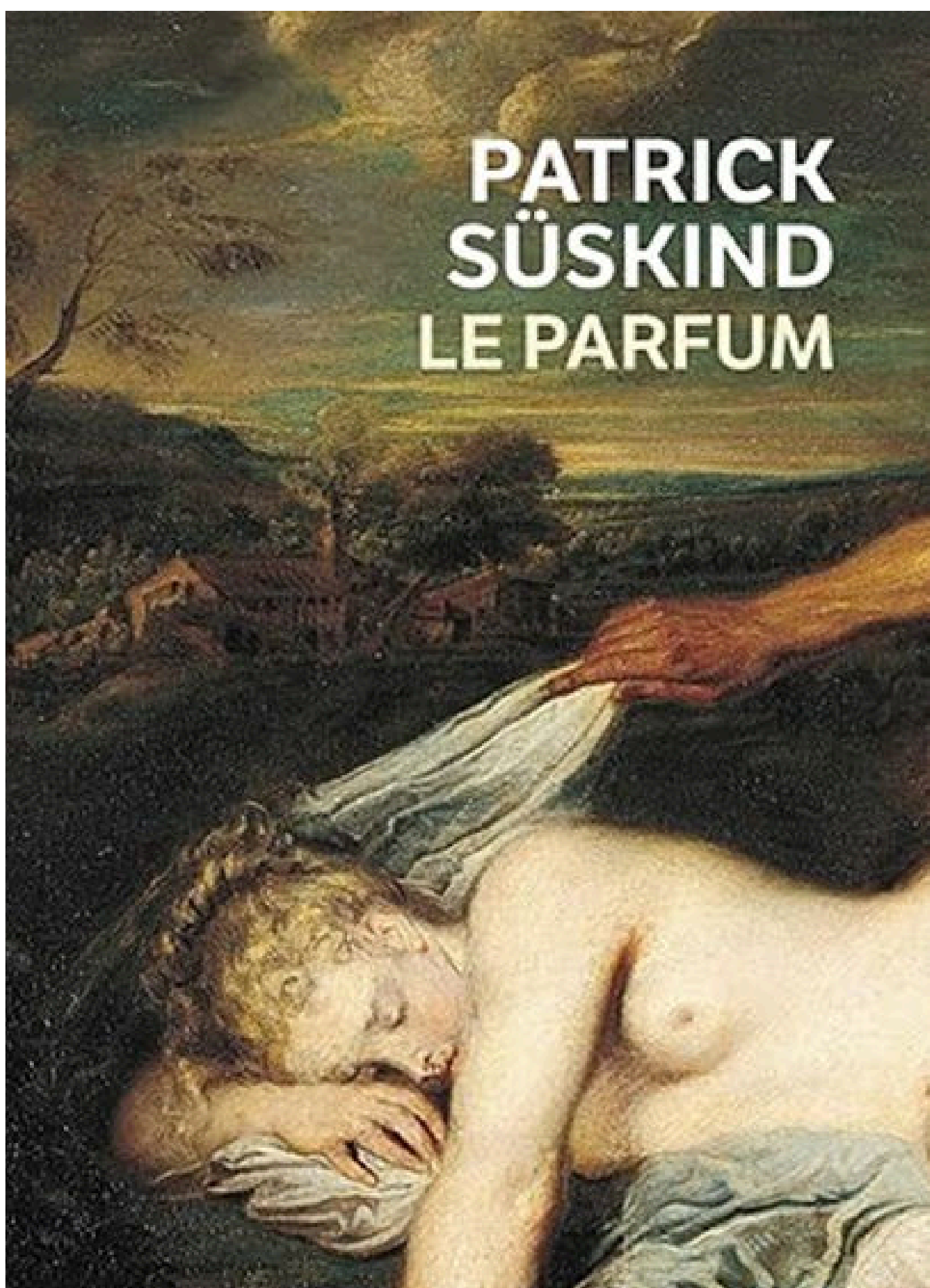
Traduit de l'Allemand, ce roman mêlant récit historique et fantastique raconte l'histoire d'un homme possédant un don unique, qui va rapidement tourner à l'obsession. L'action se déroule au XVIIIe siècle en France, et débute à la naissance d'un être hors du commun nommé Jean Baptiste Grenouille, personne à la fois brillante et abjecte. Cet individu possède en effet une faculté exceptionnelle : un odorat hors du commun et unique au monde. Ayant des rêves de grandeur et de domination des hommes, ce personnage monstrueux tentera par tous les moyens d'assouvir sa soif de puissance et de pouvoir sur le monde. C'est son histoire que nous narre Patrick Süskind, à travers un roman à la fois atypique et palpitant.

J'ai personnellement trouvé ce livre exceptionnellement bien écrit, Patrick Süskind alternant figures de styles et descriptions hyperréalistes, avec des personnages complexes et captivants. Le mélange de réalisme et de surnaturel offre une vision nouvelle de l'époque, et installe une ambiance haletante et terrifiante grâce à Grenouille qui repousse les limites de la raison pour atteindre son but ultime.

La description des odeurs qui sont présentées comme des objets de désir font découvrir un point de vue unique sur l'odorat, sens généralement peu présent dans la littérature. Süskind transforme des effluves immondes et répugnantes en bijoux de senteur pour le lecteur, en utilisant les mots les plus fins pour décrire des émanations fétides ou des odeurs quotidiennes et banales comme divines et délectables : « À travers les grilles de fer des entrées cochères, cela sentait le cuir des carrosses et la poudre des perruques des pages, et par-dessus leurs grands murs, les jardins exhalaient le parfum des buis, des rosiers et des troènes fraîchement taillés. C'est là aussi que, pour la première fois, Grenouille sentit des parfums au sens propre du terme : les simples eaux de lavande ou de rose qu'on mêlait à l'eau des fontaines lorsqu'on donnait des fêtes dans ces jardins, mais aussi des senteurs plus complexes et plus précieuses, musc mélangé à l'huile de néroli et de tubéreuse, jonquille, jasmin ou cannelle, qui flottaient le soir comme un lourd ruban à la suite des équipages. »

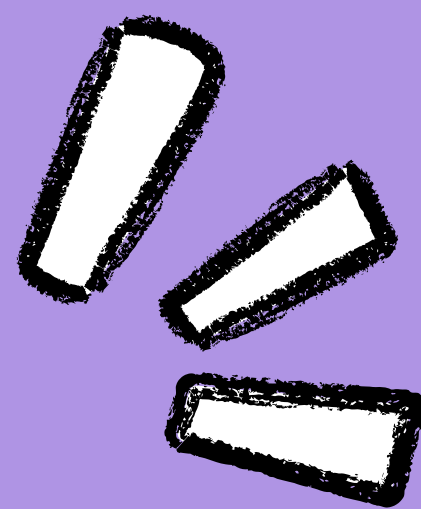
Le lecteur est alors plongé dans une expérience immersive unique, dans laquelle il s'expose à la passion corrosive de Grenouille, aussi bien mentalement que physiquement. Ainsi, le sujet-lecteur découvre le monde selon une perspective nouvelle et sans pareil : la perception olfactive.

Il a été enfin traduit dans plus de 70 langues, a fait l'objet d'adaptations cinématographiques et théâtrales et est de surcroît considéré comme un chef d'œuvre par de nombreux auteurs et gazettes renommés, je recommande donc fortement ce livre à tout lecteur cherchant une lecture intéressante et constructive.



ELISA THEVENARD

À vous de jouer !



Monter un journal est le travail d'une équipe motivée et débordante d'idées. Mais cette équipe, tout le monde peut en faire partie ! N'hésitez plus, venez partager vos dessins, vos avis de livres/de jeux vidéo, vos connaissances de l'actualité, vos points culture, vos poèmes... De manière dévoilée ou anonymement, le lycée vous en sera reconnaissant ! Il vous suffit de contacter Mme Marty et de lui soumettre vos idées.

« Le journalisme. Il nous révèle les petitesse des grands hommes, la grandeur des petites gens. Un manuel pratique de l'espèce humaine. »

Jean-Marie Poirier, ancien député français

* **THALIA HAYEK**

Poème

Il pleut sur le toit

Il pleut sur le toit,
Mon corps s'alanguit,
Toi contre moi,
Nos baisers au rythme du clapotis.

Il pleut sur toi,
L'ondu coule le long du préau,
Écoute, la pluie révèle à chaque goutte sa voix
Mots par mots, ce n'était pourtant que le bruit de l'eau.

La semence, venue du ciel, descend
Comme notre amour, né du coup de foudre,
monte.
Nos vêtements, elle les enlève et les prend.

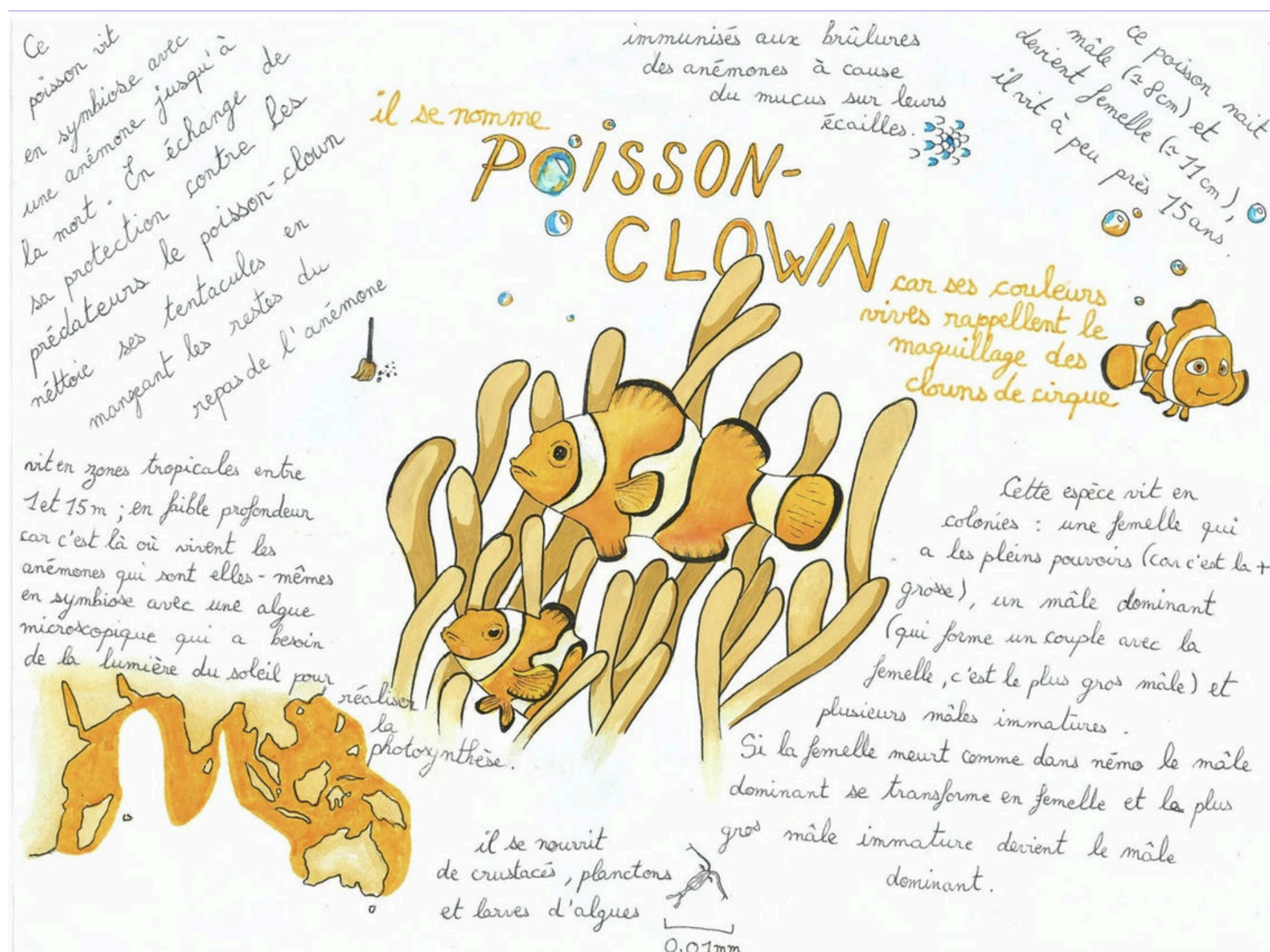
La nuit d'après, tu t'es fondue comme la fonte.
C'est le cycle des Hommes, l'amour nous
ment,
Ce sera le cycle de l'eau, on croit tout
magique comme un conte.

* **Hayko le barde**



À vous de jouer !

Dessins



On l'appelle requin car dans l'antiquité Aristote l'a décrit comme très intelligent dans l'histoire des animaux ; ce requin était capable de se libérer des lignes de pêche. En grec ancien requin = alopex, ce qui a donné requin-renard de la famille des alopias.

il mesure 3 à 6m (sa queue fait près de la moitié de sa taille).

mange des petits poissons en bancs comme des sardines et des harengs

REQUIN RENARD

habite en mers tropicales entre 19 et 29°C, de 0 à 300m de fond.

Il utilise sa queue comme un fouet, il tourne autour d'un banc de poissons puis les assomme d'un coup de queue ; il n'a plus qu'à se servir.

son corps a une forme de torpille, il va jusqu'à 80 km/h.

